Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 20

Rubrik: Schulen und Kurse = Ecoles et cours

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

als Repressalie jedes Dorf, das ihn verproviantierte, zu zerstören.

Das Detachement löste sich daher auf. Seine Angehörigen versuchten sich einzeln, am Tage in irgendeinem Verstecke ruhend, nachts marschierend, an und über die holländische Grenze durchzuschlagen.

Der Maréchal de Logis Berthelot konnte den Rückweg nicht durch den Aisnefluss nehmen; er erreichte vielmehr glücklich die holländische Grenze und kehrte über England, wo man ihn zuerst längere Zeit als Spion festhielt — so unglaublich erschien seine Erzählung — nach Frankreich zurück, wo auch er mit dem Kreuze der Ehrenlegion ausgezeichnet wurde.

Hauptmann de Colbert aber, der Tapfere, fiel bei seinem Versuche, die holländische Grenze zu gewinnen, den Deutschen in die Hände.

Die Geschichte dieses vier Monate dauernden und erfolgreichen Guerillakrieges eines kleinen französischen Detachements hinter der deutschen Front ist auch für uns Schweizer lehrreich. Auch wir müssen mit der Möglichkeit der Invasion von Teilen unserer Grenzgebiete durch übermächtigen Gegner rechnen. Aber auch unser Gelände eignet sich mancherorts wie kein zweites — man denke nur z. B. an gewisse Teile unserer Alpen — zu solchem Guerillakrieg und Unternehmungen gegen die rückwärtigen Verbindungen, Rück- und Nachschub im Rücken des Feindes. Und auch bei uns, so wollen wir hoffen, würden sich dereinst Tapfere, wie Hauptmann de Colbert und seine Schar, finden, die bereit und imstande wären, den seinen ähnliche Heldentaten zu vollbringen.

O. B.

Humor ~ Humour

Le sourire et la discipline.

Je sais une histoire authentique, écrit André Marcel dans l'« Acheteur », et qui pour n'avoir pas eu la retentissement de l'affaire Ody, n'en est pas moins cocasse. Il s'agissait de deux volontés qui s'affrontent : d'un officier trop pénétré de ses fonctions et d'un soldat qui ne l'était pas suffisamment des siennes. Le premier, dans sa vie privée, en bon employé de bureau, travaillait avec ordre et pondération. Le second, étudiant en droit, ne faisait pas grand chose et passait des examens avec une fantaisie aimable. Il apportait au service autant de grâce et d'abandon qu'à l'Université. Sans être antimilitariste, il trouvait joyeux qu'un bouton à recoudre ou qu'un ceinturon mis de travers prissent tout à coup une importance extraordinaire et loin de cacher sa joie, il la laissait s'épanouir sur son visage entier.

— Qu'avez-vous à rire, Amaudruz ?
— Je ne ris pas, mon lieutenant.
— Vous avez déjà nettoyé vos souliers ?
— Mais oui, mon lieutenant.
— En dix minutes ?
— Il n'en faut pas davantage . . .
— Montrez-les.

Et l'officier s'emparant des gros souliers vérifiait chacun des clous, tirait sur l'attache afin d'en éprouver la solidité, cherchait un grain de poussière et, comme par hasard, le trouvait. Au bout d'un quart d'heure, il n'avait examiné qu'une chassure.

— Et vous avez mis dix minutes. Amaudruz, pour nettoyer les deux ?

— Mon lieutenant, je ne pouvais pas vous demander une après-midi de congé ! . . .

Ces « mots » avaient le don d'agacer l'officier, qui n'avait pas la réplique aussi vive. Et naturellement c'était la guerre ouverte.

Amaudruz continuait de cirer avec nonchalence et son supérieur d'en éprouver de la colère. Il résolut bientôt de lui donner une punition exemplaire. Il réunit sa section, partit avec elle au pas de gymnastique et la fit patauger dans la boue au milieu des marais. En rentrant, il fit appeler Amaudruz :

— Vous me décrotterez tous les souliers de vos camarades !

— A vos ordres, mon lieutenant.

Tiens, pensa le soldat, la punition n'est pas bête. Et plutôt que de mobiliser le Conseil national, le Conseil fédéral, l'autorité militaire et le reste, en connaisseur, il apprécia le coup. Puis, soudain, il éclata de rire : il avait trouvé la rispote.

Il télégraphia à Berne afin de protester contre une punition qui n'était pas prévue dans les dispositions militaires. Ensuite, il prit les souliers, les jeta pêle-mêle dans un bassin de fontain et avec un râteau, les remua le plus consciencieusement du monde.

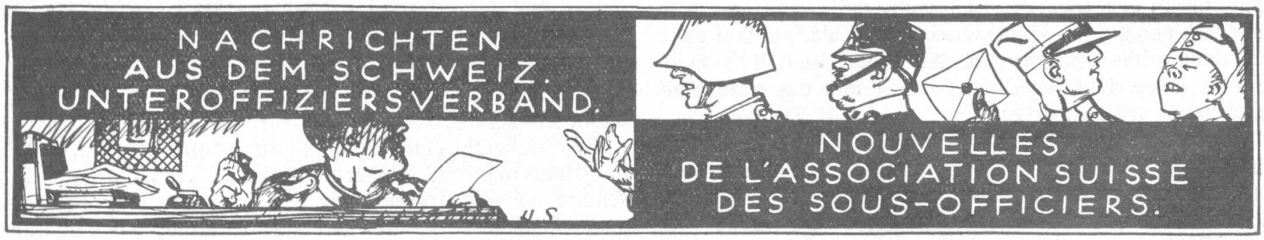
Quand l'officier rentra, Berne avait ordonné une enquête immédiate et constaté qu'en effet la punition n'était pas réglementaire. Et le lieutenant apprit avec stupéfaction qu'il serait puni des arrêts.

Il était d'une humeur massacrante en rentrant au cantonnement. C'est alors qu'il aperçut Amaudruz dans la cour, brassant les souliers d'un air calme et béat.

Le soldat prit la position : mon lieutenant, ordre exécuté !

« Mille millions de tonnerres, etc., regardez-moi ce fourneau d'abruti, pensait en son fort intérieur l'officier qui rendit le salut, puis, sans ajouter un mot :

— Bien, dit-il, en se retirant.



Schulen und Kurse - Ecoles et cours

Rekrutenschulen.

Infanterie:
4. Division vom 2. Juli bis 6. Sept. (Geb. I. R. 19 u. 20), Airolo.

Artillerie:
vom 25. Juli bis 9. Oktober (Art. Beob. Kp.), Kloten.
vom 25. Juli bis 9. Oktober, Monte Ceneri.

Verpflegungstruppe:
vom 14. Juli bis 13. September, Thun

Fliegertruppe:
vom 4. Juli bis 18. September, Dübendorf.

Unteroffiziersschulen.

2. Division W.K. vom 18. bis 30. Juli: U. O. S. vom 30. Juli bis 10. August, Colombier.
3. Division W.K. vom 23. Juli bis 4. August. U. O. S. vom 4. bis 25. August, Thun
6. Division W.K. vom 18. bis 30. Juli. U. O. S. vom 30. Juli bis 20 August, St. Gallen
Radfahrer-W.-K. vom 18. bis 30. Juli. U. O. S. vom 30. Juli bis 20. August, Winterthur.

Offiziersschulen.

Infanterie:
1. Division vom 31. Juli bis 8. November, Lausanne.
2. Division vom 15. Juli bis 4. Oktober, Colombier.

Artillerie:
vom 11. Juli bis 25. Oktober, Thun.

Fliegertruppe:
Pilotenschule II. Teil vom 14. Juli bis 25. Okt., Dübendorf.
Beobachterschule vom 28. Juli bis 25. Oktober, Dübendorf.

Sanitätstruppe vom 15. Juli bis 30. August, Basel.

Wiederholungskurse.

3. Division: Füs.-Kp. I/25 vom 21. Juli bis 2. August: Schiessschule Wallenstadt.
Mitr. Kp. IV/38 vom 21. Juli bis 2. August: Schiessschule Wallenstadt.

Festungsbesatzungen: Motor-Art.-Reg. 7 (Batterie 21, 22, 88, 94) vom 11. bis 26. Juli. — Motor-Abt. Bttr 95: vom 16. bis 31. Juli. — Geb.-Scheinw.-Kp. 4: vom 11. bis 26. Juli.

Armeetruppen: Schw. Art. Reg. 1: vom 28. Juli bis 12. August. Ballon-Kp. 1: vom 28. Juli bis 12. August. — Scheinw.-Kp. 1: vom 28. Juli bis 12. August.

Genietruppe: Pontonier-Bat. 3: vom 28. Juli bis 9. August. — Mineur-Kp. 1 und 2: vom 21. Juli bis 2. August.

Fliegertruppe: Flieger-Kp. 12: vom 15. bis 30. Juli. — Jagdflieger-Kp. 15: vom 30. Juli bis 14. August.

Die Jura-Marschwettübung des U.O.V. Solothurn vom 27. April 1930.

Nachdem uns am 13. April 1930 der Wettergott derart ungünstig gesinnt war, dass die Durchführung der geplanten Marschwettübung nicht verantwortet werden konnte, gelang dieselbe am 27. April 1930 umso besser. Ein strahlender Frühlingssonntag war heraufgezogen, als sich um 6 Uhr beim Konzertsaal ungefähr 45 Kameraden des Unteroffiziersvereins unter stattlichem Zuzug aus dem Artillerieverein sammelten. Nach Erhalt der Befehle und Instruktionen durch unsern bewährten Uebungsleiter, Hrn. Hptm. Hs. Eberhard, konnte die verheissungsvolle Uebung ihren Anfang nehmen. Strammen Schrittes und frohen Mutes wurde der Weg unter die Nagelschuhe genommen. Die Mannschaft war in vier Gruppen geteilt. Zuerst zweigte die Artilleriegruppe nach rechts ab, um im Marsche über Wiedlisbach — Balm auf den Balm- und Krüttliberg ihre mannigfaltigen Aufgaben zu lösen, die in teilweise schwierigen Wegrekognoszierungen, Signalübungen, Stellungsbezügen bestanden. Die drei andern Gruppen, die I.-Bat. 49, 50 und 51 darstellend, erklommen im Dreirouten-marsche, teils auf ansehnlich steilen Wegen die Höhen der Weissensteinkette, welche in guter Zeit und unter stetiger Aufrechterhaltung des gegenseitigen Kontaktes erreicht wurden, im Abschnitte zwischen P. 1294 (Vord. Weissenstein) und P. 1398 (Rötifluh). Ohne Unterbruch war hierauf durch den unübersichtlichen Schitterwald der direkte Abstieg in das 700 Meter tiefer gelegene Tal von Welschenrohr nach bezeichneten Punkten zu bewerkstelligen, die an der untern Waldgrenze lagen. Von hier aus begann die organisch eingeflochtene Gefechtsübung, die sich gegen den supponierten Feind, der von Norden her über den Malsenberg bis an dessen Südabhänge vorgedrungen war, zu richten hatte. Mit teilweise sehr guter Taktik arbeiteten sich die einzelnen Gruppen vor über die Strasse Gänsbrunnen—Welschenrohr in den Raum Malsenhöfe —Allmend—Staatsdomäne Malsen, woher die Schüsse der am Morgen eine Stunde früher gestarteten Offizierspatrouille kamen, zwecks Markierung des Feindes, der überdies auch noch durch drei in Entfernung und Höhe verschieden postierte Feldscheibengruppen zur Darstellung kam. Aus gedeckter Stellung fielen bald die ersten Schüsse seitens der vorrückenden Gruppen. Unterdessen war ein Marschwettübungsnovum, der Phototrupp, in Aktion getreten. Nach der Aufnahme des Kampfgeländes von verschiedenen Punkten aus wurde in einer requirierten Dunkelkammer in Welchenrohr innert 55 Minuten in jeder Hinsicht brauchbare Bilder hergestellt, die hierauf unverzüglich an die Uebungsleitung weiter zu geben waren. Diese hatte inzwischen ihren Kommandostab unter Konzentration der gesamten «Truppenmacht» nach den Malsenhöfen verlegt, wo männiglich sich der vorzüglichen Dispositionen des Küchenstabes erfreuen durfte. Mittagsschläfchen-Kandidaten kamen nicht auf ihre Rechnung, denn bald wurde wieder zum Aufbruch geblasen. Nach Schätzung einiger Distanzen gings in glühender Sonne und auf steilen Wegen bergauf zu den Hochweiden des Malsenberges. Hier schloss sich zunächst eine weitere kitzlige Disanzenschätzübung an, worauf eine Anzahl U.-O.-Posten erkundigt werden mussten, währenddem sich die Artilleristen wieder in einer Stellungübung ergingen. Dass die Kräfte trotz der bisherigen Anstrengungen frisch geblieben waren, zeigten bei P. 1247 einige Kameraden, die bis zum Eintreffen der Artillerie hitzige Ringkämpfe und andere schwerathletische Disziplinen ausfochten. Der Weitermarsch war nicht minder energisch. In 4 Patrouillen geteilt musste eine letzte Aufgabe gelöst werden. Im Eilschritt rückten die einzelnen Gruppen vor über die Wallenmatt und hierauf schräg die Berglehne hinunter Richtung Gänsbrunnen. Es waren feindliche Vorposten und Hauptstellungen aufzustöbern, wiederum dargestellt durch Feldscheiben, die unsere prompt arbeitende Scheibenmannschaft indessen disloziert und neu postiert hatte. Da selbstverständlich jede Patrouille zuerst ihre Meldung bei der Meldesammelstelle abgeben wollte, wurde etwas überstürzt vorgerückt in der letzten Phase dieser Uebung, was im Ernstfalle wohl verschiedene Kameraden, u. a. auch den Berichterstatter, daran gehindert hätte, die von diversen eingetrockneten Kehlen heiss herbeigesehnten Geheimnisse der Hallen des hl. Josef von Gänsbrunnen teilhaftig zu werden. Im Trab rückten sukzessive die Meldeleute mit ihren Krokis über die Kriegslage von Gänsbrunnen ein. Kurz hernach erschien auch schon das Gros. Nach einer interessanten Kritik durch den Uebungsleiter kamen dann während eines kurzen Stündchens die Begleiterscheinungen der wohlverdienten Rast und Ruhe zur Geltung. Als die Sonne sich dem westlichen Horizonte näherte, sah man eine rotgebrannte Soldatenschar in strammer Marschformation unter den Klängen eines frohen Soldatenliedes Richtung Gänsbrunnen marschieren, wo dann, nachdem der Kilometerzeiger unserer Beine auf 40 gerutscht war, das Dampfross in Funktion trat. Mit Sonne im Herzen und mit der wohltuenden Genugtuung, einen Tag voll positiver, lehr- und genussreicher Arbeit hinter sich zu haben, aber auch mit einem gewissen Mitleidsgefühl für die Kameraden, welche zu Hause geblieben waren, fuhren die Teilnehmer wieder in die heimatliche Stadt ein. Ch.

U. O. V. Baden. Einen Abstecher aus dem Rahmen der rein militärischen Tätigkeit leistete sich unser Verein am Samstag, den 24. Mai, mit der Exkursion in die bedeutende Badener Bierbrauerei H. Müller. Die Veranstaltung hatte derart Anklang gefunden, dass im Vergleich zu den letzten Sonntagsübungen von einem sogen. Massenaufmarsch gesprochen werden kann. Wer dabei war, hatte nichts zu bereuen. In den modern ausgebauten Anlagen des grossen Betriebes sah man eine Industrie im Vollbetrieb, mit welcher doch sozusagen ein jeder von uns in einem gewissen Zusammenhang steht. Die Besichtigung war lehrreich, besonders für alle diejenigen, die in ihrem Beruf nicht mit den «Wundern der Technik» und den rationellen Arbeitsmethoden der heutigen Industrie in Berührung kommen. Für die überaus gute Aufnahme durch die Direktion der Brauerei, die uns zu einem gemeinsamen währschaften Zobig einlud, sei auch an dieser Stelle herzlich gedankt.

XI. Eidgenössisches Pontonier-Wettfahren 19. bis 21. Juli 1930 in Aarau. Alle drei Jahre führt der eidgenössische Pontonier-Fahrverein sein Wettfahren durch. In schlichtem, einfachem Rahmen wird der Anlass abgehalten, es soll kein Fest sein, sondern Tage der Arbeit und der Kameradschaft. Zum zweiten Male seit dem Bestehen des Verbandes führt der Pontonierfahrverein Aarau das eidgenössische Wettfahren durch: vor 26 Jahren waren die Pontoniere zum ersten Male in Aarau, seither trafen sie sich an sechs Wettfahren in anderen Schweizerstädten.

37 Sektionen mit rund 1200 Aktivmitgliedern beteiligen sich dieses Jahr im Sektionswettkampf und zirka 450 Fahrerpaare messen sich überdies im Einzelwettfahren. Daneben finden Konkurrenzen in Seilverbindungen und Schnürübungen statt, ein Gebiet von grosser Bedeutung für den Pontonier